

NOVOPROD CINÉMA
PRÉSENTE



COMPÉTITION
FESTIVAL FFA
2025



FESTIVAL DE
L'ALPE D'HUEZ 2026
SÉLECTION OFFICIELLE

LA POUPIÉE

UN FILM DE SOPHIE BEAULIEU

2025
FRANCE
COULEUR
FORMATS : 1.85 / 5.1
DURÉE : 1h20
VISA : 160.894

DISTRIBUTION
AD VITAM
71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
01 55 28 97 00
films@advitamdistribution.com

RELATIONS PRESSE
Florence Narozny — Mathis Elion
06 86 50 24 51
florence@lebureaudeflorence.fr
mathis@lebureaudeflorence.fr

Matériel presse téléchargeable
sur advitamdistribution.com

AD VITAM



Synopsis

Rémi ne s'est jamais remis de sa dernière séparation.
Depuis, il s'est mis en couple avec une poupée, c'est plus simple.
Elle s'appelle Audrey.
Le jour où Patricia, une nouvelle collègue, arrive dans
l'entreprise de Rémi, Audrey va mystérieusement prendre vie.

Entretien avec Sophie Beaulieu

La Poupée est votre premier long métrage. Quel a été votre parcours avant de vous lancer dans cette nouvelle aventure ?

Adolescente, j'ai beaucoup voyagé, j'ai ainsi pu étudier aux lycées français de Londres et de New-York. Assez naturellement, j'ai entrepris des études linguistique anglaise, avant d'abandonner le navire en cours de route, car je faisais du théâtre en même temps. Même si j'adorais le cinéma, je ne me voyais pas en faire à l'époque. Rien, ni dans ma famille ni dans mes études, ne m'y prédisposait. Finalement, il n'y avait qu'un pas entre le théâtre et le cinéma. Le déclic s'est produit un jour alors que je lisais un livre sur Tarantino, qui m'a donné envie de réaliser mon premier court-métrage. La réalisation a été une deuxième révélation après la linguistique ! Avant *La Poupée*, j'ai écrit et réalisé 5 courts-métrages, les deux derniers ayant été sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux (Toronto, São Paulo, Clermont Ferrand).

Comment cette idée d'une poupée qui prend vie vous a-t-elle traversée, au point d'en faire l'argument fondateur de votre premier film ?

Je suis tombée par hasard sur un reportage télé, où l'on interviewait des hommes qui possédaient des poupées en silicone hyper réalistes, conçues selon leurs desideratas. Ils pouvaient choisir des options, comme la taille du bonnet de leurs seins,

ou même pire... Ils vivaient ça de façon cachée car ils se savaient jugés, mais en réalité ils ne voyaient pas le problème. Eux se décrétaient amoureux... Leur relation n'existait pas, elle était au mieux à sens unique ! Ça m'a fait penser aux *Métamorphoses* d'Ovide et au mythe de Pygmalion, ce sculpteur de la mythologie grecque qui tombe amoureux de sa statue, rendue vivante par Aphrodite, la déesse de l'amour. Et j'ai eu envie de demander son avis à la statue. Et ensuite à la poupée... De fait, les relations hommes/femmes, les biais qui les construisent et les entravent, restent mes sujets de prédilection, cela depuis mes premiers courts métrages. Articuler un récit autour d'une poupée qui, soudain, prend vie me semblait donc être un bon moyen d'interroger certains schémas de pensée sur ces sujets. Car Audrey, la poupée de mon film, n'a pas d'histoire, quand elle devient vivante. Elle arrive au monde avec un premier degré plein de bon sens, une logique implacable.

Ce n'est pas la première fois qu'une poupée prend vie au cinéma. On pense aux « poupées tueuses », très populaires auprès des amateurs du cinéma de genre. Y avez-vous pensé vous aussi ?

J'aime beaucoup ce genre de films. Je trouve ça morbide et fascinant à la fois. J'en ai vu beaucoup, sans doute trop jeune, comme *Les Poupées* de Stuart Gordon (1987). Comme j'ai toujours rêvé de faire un « film de vengeance », l'idée d'ins-

crire *La Poupée* dans le registre de l'épouvante m'a tenté, mais la piste de la comédie romantique s'est finalement imposée, en particulier lorsque j'ai intégré l'atelier scénario de La Femis alors dirigé par Jacques Akchoti. J'y ai compris que ma vengeance, celle que je décrivais dans la version initiale de mon scénario, était assez limitée. Je voulais prendre en compte les émotions de Rémi, notamment le fait qu'il était amoureux de sa poupée. J'avais envie qu'on ait de l'empathie pour ce personnage.

Et de l'humour ! Car votre récit, enlevé, très rythmé, se colore d'à peu près toutes les nuances de la comédie, de la satire à l'absurde en passant par la rom'com'. Un mélange ambitieux...

Il n'y pas eu une volonté délibérée de ma part de « réinventer » la comédie romantique. Ou alors je ne m'en suis pas rendue compte. Simplement, j'ai utilisé plusieurs de ses codes – la rencontre, l'obstacle, le happy ending –, et je m'en suis émancipée. Ma prédisposition à l'absurde a sans doute favorisé cette émancipation. Mes réalisateurs préférés évoluent tous dans ce registre, cela a forcément dû m'influencer. A moins que ce soit dans ma nature : je ne vois pas toujours ce qu'il y a d'absurde dans l'absurde. Je peux même trouver certaines situations parfaitement normales quand d'autres les jugeront un peu dingues ou surréalistes. Une chose est sûre : j'aime le mélange des genres comme le



pratiquent les frères Farrelly, une énorme référence pour moi. C'est parce qu'ils inscrivent leur proposition, loufoque, irréelle, absurde, dans un univers réaliste qu'elle est acceptée. On y croit, on y va, et c'est exactement ce que j'ai cherché à faire avec *La Poupée*.

D'où cette impression de satire par endroits ? Certaines séquences, comme celles qui se déroulent dans l'entreprise où travaille Rémi, sont à la fois très ancrées et assez grinçantes...

Je n'aurais pas forcément utilisé le mot « satire » pour les décrire. En fait, je pars d'un univers réaliste : des hommes qui crée et vendent du gazon synthétique, ça existe. Mais je les regarde avec humour ; c'est une sorte de dénonciation sympathique. Pareil pour la famille de Rémi, ces riches bourgeois « épargnés par le doute », pour reprendre l'expression très juste de Virginie Despentes. Ou pour les collègues masculins de Rémi qui sont aussi enfermés dans un certains schémas, : ils aiment le baby-foot, les belles filles, les team building et ont du mal à voir les choses d'un autre point de vue que le leur. Mon objectif est de faire le point sur certaines évolutions sociétales, et je souhaite que mon film reste accessible. D'ailleurs, même si mon argument de départ relève du fantastique, vous ne trouverez aucune séquence extraordinaire, au sens littéral du terme. C'est un film ancré dans le quotidien.

Le film démonte plusieurs stéréotypes toujours prégnants. Audrey prend vie dès lors que Patricia, la nouvelle collègue de Rémi, entre dans le cadre. On s'attend donc à ce que ces deux femmes soient rivales, comme dans 90% des films...

En effet, je n'ai jamais voulu qu'Audrey soit jalouse, et cela dès le début de ce projet. Attention, cela ne veut pas dire que je nie l'existence de la rivalité.

té féminine, pas du tout, c'est juste que ça n'était pas mon propos ici. Mon sujet, c'est l'émancipation d'Audrey, qui va arriver grâce à ses rencontres avec différents personnages féminins, dont celui de Patricia. Il y a un effet miroir entre les deux femmes. Contrairement à Audrey, poupée vivante, Patricia a des codes de féminité différents. Elle peut être à côté de ce qui est attendu des femmes. Mais si elle est décalée, elle est libre aussi, et cela sans renoncer à l'amour. Et ça fonctionne tout de suite avec Audrey.

Idem avec Domi, la sœur de Rémi. Un personnage à la fois secondaire et pivot du film. *La Poupée* serait-il un hymne à la sororité ?

Domi est le seul personnage à peu près sensé du film. Elle fait même preuve de bon sens tout le long, et est d'une intelligence émotionnelle rare. Elle est très tolérante aussi : c'est quelque part mon personnage préféré du film. Je voulais qu'elle mette Rémi face à ses contradictions, qu'elle l'amène à s'interroger sur sa relation aux femmes. D'un autre côté, je souhaitais qu'elle ouvre de nouveaux horizons à Audrey et lui propose d'autres modèles à travers notamment son « Cercle de femmes ». Au fond, Domi est à la fois une médiatrice et une initiatrice. Elle fait preuve d'ouverture et de bienveillance aussi bien vis-à-vis de son frère que d'Audrey. Plutôt qu'un hymne à la sororité, je dirais que mon film est un message de tolérance...

Vous avez beau épingler les stéréotypes, notamment à travers le personnage de Rémi, vous ne versez jamais dans la caricature...

C'était le plus difficile. Je me suis accrochée aux émotions de mes personnages, pour ne pas tomber dans la caricature. Je ne me moque jamais de mes personnages, j'ai beaucoup d'affection pour

eux. Ainsi Rémi, comme beaucoup d'hommes, subit les injonctions associées à la masculinité. Mais il est rattrapé par sa sensibilité, et entretient un rapport au monde compliqué, presque excentrique. Pour finir, je montre simplement qu'il a une vulnérabilité derrière ses postures d'un homme qui vit avec une poupée. Les gens qui m'intéressent sont ceux qui, comme Rémi, essaient de se plier à des normes mais n'y arrivent pas.

Alors qu'une poupée gonflable évoque facilement, a priori, un univers très sexualisé, votre film reste assez pudique sur la question. Pourquoi ?

Je ne montre rien, c'est vrai, mais je dis les choses. De fait, je ne pouvais pas éluder la question du sexe en mettant en scène une poupée pour adulte ! Ainsi, lorsque Rémi retrouve Audrey vivante, on la voit se mettre à quatre pattes et prononcer des phrases comme si elle sortait tout droit d'un film porno... On comprend très bien, alors, que leur relation ne consiste pas seulement à faire du papapente ensemble. Mais on le comprend implicitement, inutile d'appuyer davantage. L'idée, c'était de tourner en dérision la situation pour éviter le glauque. Une forme d'humour que l'on retrouve dans une autre scène, lorsqu'ils font l'amour et qu'Audrey prend du plaisir à partir du moment où Rémi ne fait presque rien. A l'inverse justement des codes qui régissent les films porno ! Je montre ainsi, mine de rien, le décalage entre le fantasme de la femme-objet et la vraie vie. Je désamorçe, je fais sourire, mais je n'élude rien.

Reste que si chacun de vos protagonistes effectue un parcours notable, celui d'Audrey demeure le plus étonnant...

Pourtant, j'ai voulu que le parcours d'Audrey évoque une histoire de femme un peu « tradition-

nelle ». Ainsi, lorsqu'elle qu'elle prend vie, elle croit d'abord que sa vocation, c'est le couple, sa relation avec Rémi. Puis elle réalise que c'est limitant et décide de s'ouvrir au monde et s'émancipe naturellement... Elle explore alors sa liberté et sa sexualité, ce qui n'enlève rien à l'attachement qu'elle a pour Rémi. Simplement, elle comprend peu à peu que la vie de couple dans sa forme traditionnelle n'est pas pour elle et que sa vie est ailleurs...

Vous offrez un cadre à la fois boisé et vallonné à votre intrigue malicieuse...

Oui, il me semble que les paysages forts nous sortent de notre vie et nous font rêver. Les images aériennes au début du film nous extraient d'emblée et nous donnent aussi à voir autrement le cadre du récit. Elles nous projettent à la fois en terrain familier et ailleurs. Au cinéma, il y a souvent une projection romantique, on reconnaît la réalité mais elle est sublimée. Pour *La Poupée*, je voulais des montagnes, un lac, du vert. Je connaissais mal cette partie du Jura où nous avons tourné. J'ai été très contente quand la Région Bourgogne-Franche-Comté nous a attribué les aides et les autorisations pour y tourner : c'était exactement ce que je voulais comme paysages.

La direction artistique est également soignée. Le choix des costumes, des décors et des couleurs confère à l'ensemble un petit côté décalé, presque atemporel.

Atemporel, oui. Je dois dire que Céline Diano, ma cheffe décoratrice, a fait un travail formidable. J'aime que l'on soit précis quant à ce qu'un objet ou un meuble peut raconter. Elle a su entendre ça. À travers cette histoire de poupée vivante, je voulais regarder notre construction, ce qui nous vient du passé, pour voir comment l'on peut grandir au-

trement. Le fait est qu'il y a pu avoir des progrès formidables en matière de technologie, mais que les choses bougent moins vite en termes de vêtements, de déco ou d'environnement. Autant de détails que j'ai souhaité voir dans mon film. Je me suis beaucoup impliquée, également, dans le choix des costumes. Charlotte Richard, la cheffe costumière du film, est une personne pétillante, elle a mis de la couleur, plus que je ne l'aurais pensé, et elle a eu raison.

On en arrive aux acteurs, à la fois truculents et touchants. Commençons par Vincent Macaigne, idéal dans le rôle de Rémi, ce gentil loser romantique. Vous l'aviez écrit en pensant à lui ?

J'écris sans penser à un acteur ou une actrice en particulier. Mais c'est vrai que Vincent, je l'ai tout de suite vu dans le rôle de Rémi. J'écris des dialogues de manière très précise. Je souhaitais donc qu'il délivre ses répliques de la manière la plus droite possible, sans psychologie. Il a su le faire à la perfection.

Cécile de France, dans le rôle de Patricia, parvient-elle aussi à renouveler le personnage de fille saine et sportive qu'on lui a souvent donné à jouer...

Qu'elle ait dit oui au projet m'a ravie, je n'aurais jamais cru qu'elle accepterait. Je lui ai envoyé une lettre et elle m'a appelée dès le lendemain. Elle a adoré le personnage ! C'est elle qui a suggéré cette coiffure tout à fait dans le personnage. Elle savait qu'elle avait déjà fait le rôle de la bonne copine, mais avec Patricia elle a voulu aller plus loin. Elle a réussi à être à la fois instinctive, nature et ultra-sensible.

Et Zoé Marchal, bien connue de la jeune génération grâce à la série *Skam*, comment avez-vous pensé à elle pour le rôle moteur d'Audrey, votre poupée ?

Je l'ai découverte dans *Nouveaux riches*, un film de Julien Royal. Comme Audrey est une poupée

vivante qui pose des questions de façon un peu frontale, je cherchais une belle fille avec du bagout. Lorsque Zoé a passé l'audition, j'ai su immédiatement que c'était elle. Elle avait un petit côté Adèle Exarchopoulos. Elle avait tout : une plastique, un côté premier degré sans être ingénue, et un petit accent « street » impeccable. J'ai l'ai adorée. Par la suite, la précision de son jeu, comme celui de Cécile d'ailleurs, m'a impressionnée.

On prend beaucoup de plaisir, également, à retrouver Gilbert Melki et Marianne Basler dans des seconds rôles frappants. Ils s'inscrivent aussi bien dans la tradition d'un certain cinéma français que dans celle des comédies romantiques anglo-saxonnes, non ?

Je pencherais plutôt pour les comédies américaines, où les seconds rôles sont très importants. Cela m'a toujours fascinée et probablement influencée. Comme je le dis souvent : un second rôle, c'est un petit rôle dans le temps, mais pas dans l'intensité ! Et c'était ça l'idée avec Gilbert et Marianne qui interprètent le père et la mère de Rémi. Je voulais des acteurs qui aient un potentiel de comédie. De fait, Gilbert est drôle dès qu'il ouvre la bouche. Quant à Marianne, qui vient du théâtre et d'un cinéma d'auteur plutôt exigeant, elle a adoré jouer dans ce registre. Elle apporte un côté à la fois organique et un peu allumé à son personnage : on y croit vraiment.

Pour finir, diriez-vous de *La Poupée* que c'est un conte, voire une fable moderne ?

J'aime bien la référence au conte, davantage que celle à la fable. Car il n'y a pas de morale dans mon film. Je n'aime pas ça et puis je n'ai pas de vérité à transmettre. S'il y a un message, c'est qu'on peut toujours se remettre en mouvement vers l'autre, la vie, l'amour et l'espoir.



Sophie Beaulieu

Biographie

Sophie Beaulieu a grandi à Lyon puis à Londres et New York. Normienne et agrégée de linguistique anglaise, elle enseigne quelques temps, puis renonce pour se consacrer à l'écriture d'une pièce loufoque et subversive dans laquelle elle joue. Elle écrit ensuite un court métrage qu'elle réalise presque par hasard. Après plusieurs petits films autoproduits et formateurs, elle réalise *Je n'ai pas tué Jesse James* et *Salem*, diffusés sur France 2 et sélectionnés dans de nombreux festivals. Elle a aussi remporté un prix au Torino Film Lab en 2022 et suivi l'Atelier de scénario de la Fémis, qu'elle a achevé en juin 2023. *La Poupée* est son premier long-métrage.

Filmographie

2025 - **LA POUPÉE**

Réalisatrice et scénariste

Novoprod Cinema

Sélection Officielle du Festival du Film Francophone d'Angoulême

2020 - **SALEM**

Réalisatrice

Triade Films

Festival du court métrage de Clermont Ferrand, Palm Springs, Aspen, Côté Court...

2017 - **JE N'AI PAS TUÉ JESSE JAMES**

Réalisatrice

Triade Films

TIFF, Sao Paulo International Film Festival, Paris Court Devant

2022 - **LES HÉROS AMÉRICAINS**

Scénariste

Paraiso Production

Torino Film Lab



Liste artistique

Rémi	Vincent MACAIGNE
Patricia	Cécile DE FRANCE
Audrey	Zoé MARCHAL
Domi	Adèle JOURNEAUX
Bernard	Gilbert MELKI
Rosy	Marianna BASLER
Eric	Ludovic THIEVON
Hervé	Eric GUERIN
Renan	Victor BONNEL
Louis	Souleymane SYLLA
Jerôme	Guillaume CLERICE
Sandra	Gina JIMENEZ

Liste technique

Écrit et réalisé par

Production

Producteur·ice·s

Chargée de production

Directeur de la photographie

Chef monteur

1ère assistante réalisatrice

Scripte

Directeur·ice·s de production

Directrice de casting

Ingénieur du son

Musique

Cheffe décoratrice

Cheffe costumière

Cheffe maquilleuse

Coordinatrice de Post-production

Photographe de plateau

En coproduction avec

Vendeur international

Distributeur

Durée

Formats son / image

Visa

Sophie BEAULIEU

NOVOPROD CINÉMA

Nicolas SANFAUTE, Raphaëlle DELAUCHE

Rachel KHAN

Yann MARITAUD

Jean-François ELIE

Nadège CATENACCI

Soizic POENCES

Jérôme BRIAND, Yuki KURODA

Marine ALBERT

Greg LE MAITRE

Alexis DELONG

Céline DIANO

Charlotte RICHARD

Stéphanie CARON

Christelle DIDIER

Renaud KONOPNICKI

ATELIER DE PRODUCTION, 31 JUIN FILMS,
BORSALINO PRODUCTIONS, PAPRIKA FILMS

URBAN SALES

AD VITAM

1h20

5.1 / 1.85

160.894

Présentation de l'audiodescription et du soutien de la Fondation VISIO

La France compte environ 2 millions de personnes déficientes visuelles dont près de 207 000 sont aveugles ou malvoyantes sévères. Parmi elles, très nombreux sont celles et ceux passionnés par le cinéma qui ne vont plus ou que très peu au cinéma, car encore trop de films ne leur sont pas accessibles via l'audiodescription. Le film *LA POUPÉE*, avec le soutien de la Fondation VISIO, reconnue d'utilité publique, qui vient en aide aux enfants et aux adultes déficients visuels, et du CNC, sera accessible en audiodescription complète dès sa sortie en salles. Le dispositif d'audiodescription consiste à insérer une piste audio supplémentaire qui décrit les scènes et les éléments visuels majeurs du film (personnages, décors, ambiances). Chaque description vient se positionner entre les dialogues et les éléments sonores de l'œuvre. Sélectionner les éléments visuels à décrire, savoir utiliser les mots justes, respecter l'intégrité de l'œuvre et veiller à ne commettre aucun contresens par rapport à la volonté du réalisateur ou de la réalisatrice sont des tâches essentielles qui reposent sur la compétence d'un·e professionnel·le.

culture.fondation-visio.org





AD VITAM